
M A N U S C R I T

LA FAMILLE MOTUS

de Kati Kaartinen

Traduit du finnois (Finlande) par Alexandre André

cote : FIN11D892

Date/année d'écriture de la pièce : 2009
Date/année de traduction de la pièce : 2011

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

LA FAMILLE MOTUS
– PIÈCE SUR DIFFÉRENTES ÉPOQUES

Kati Kaartinen

LA FAMILLE MOTUS

– PIÈCE SUR DIFFÉRENTES ÉPOQUES

Kati Kaartinen

Traduit du finnois (Finlande) et annoté par
Alexandre André

Année d'écriture de la pièce : 2009
Année de traduction de la pièce : 2011

Pièce traduite à l'initiative et avec le soutien de la

Maison Antoine Vitez – Centre international de la traduction théâtrale – Paris

Dans le cadre de la 14^e édition du

Festival Écrire et Mettre en Scène Aujourd'hui

Les dramaturgies du monde – Finlande / France

Caen – Panta-théâtre

Helsinki – Théâtre national de Finlande / Théâtre KOM

Droits de représentation

THE FINNISH DRAMATISTS' UNION (SUNKLO)

Meritullinkatu 33 G – 00170 Helsinki – Finlande

Tél. : +358 9 135 6191 – Fax : +358 9 135 6171 – info@sunklo.fi

PERSONNAGES

LA FILLE

LE PÈRE

LA MÈRE

LE GRAND-PÈRE

LA GRAND-MÈRE

L'ARRIÈRE-GRAND-MÈRE

L'ARRIÈRE-GRAND-PÈRE

L'ONCLE

Âges variables.

Les citations épistolaires proviennent de la correspondance entre Arvo et Meeri Linnarinne, arrière-grands-parents de l'auteure.

Les paroles citées proviennent des chansons suivantes de Hector¹ : Kaksi lensi yli käenpesän (« Deux vols au-dessus d'un nid de coucou »), Ajetaan tandemilla (« Allons en tandem »), Karnevaalit (« Carnaval »), Ake, Make, Pera ja mä (« Ake, Make, Pera et moi ») et Nostalgia (« Nostalgie »).

¹ Hector, chanteur finlandais (né en 1947).

LA FILLE. – Me voici. Voici mon père.

LE PÈRE. – Oui.

LA FILLE. – Voici sa femme.

(La mère ne dit rien.)

LA FILLE. – Donc ma mère. Et voici mon grand-père, autrement dit, le père de mon père.

LE GRAND-PÈRE. – Je ne bricole pas quand je suis pinté.

LA GRAND-MÈRE. – Allons, je t'en prie.

LE GRAND-PÈRE. – Je bricole quand je suis à jeun. Je n'ai pas le droit de parler ou quoi ? Qui a le droit de parler ici ?

LA FILLE. – Et voici donc ma grand-mère, la mère de mon père.

LA GRAND-MÈRE. – Oui, en effet.

LE GRAND-PÈRE. – Je ne bricole pas.

LA GRAND-MÈRE. – Ne radote pas. Il recommence à radoter.

LE PÈRE. – Il n'y a rien de cassé là.

LA MÈRE. – Où ?

LA GRAND-MÈRE. – Quoi ?

LE PÈRE. – Ce n'est rien, voilà tout ce que je veux dire, voilà, là. Ainsi, tout est là. Voilà. Là et là, alors qu'ici, ainsi, voilà c'est là. Et ici ceci.

LA FILLE. – Bon, je continue. Ensuite, voici mon arrière-grand-mère, la mère de la mère de mon père. Elle a une lettre qui date de 1930. Arrière-grand-mère !

L'ARRIÈRE-GRAND-MÈRE. – Oui ?

LA FILLE. – Est-ce que tu es toujours en vie ?

L'ARRIÈRE-GRAND-MÈRE. – Mais certainement ! J'ai vingt ans. Là je suis en train d'écrire une lettre à mon mari qui est sous les drapeaux. « Dans ta dernière lettre, tu as écrit une chose que je n'ai pas vraiment comprise. Tu l'as bien écrite, je ne dis pas, j'ai pensé à cette lettre dans tous les sens possibles, mais je ne comprends pas, ta religion n'a rien d'une secte, c'est sans doute une vraie confession ? Je m'étonne que cette vocation te soit venue si soudainement, tout comme ta conversion, même si c'est bien. Là je dois malgré tout terminer et partir semer de l'avoine. » Voilà ce que j'écris.

LA FILLE. – Est-ce que mon arrière-grand-père a trouvé la foi à l'armée ?

L'ARRIÈRE-GRAND-MÈRE. – Je me demande bien.

LA FILLE. – Voici mon arrière-grand-père, le père de la mère de mon père.

L'ARRIÈRE-GRAND-PÈRE. – Eh bien il se trouve que je suis tombé à la guerre d'Hiver², le 6 mars 1940. Et la paix a été proclamée sitôt le 13.

LE PÈRE. – Ça ne fait pas beaucoup de jours.

LA GRAND-MÈRE. – Ça non.

LE GRAND-PÈRE. – Ça fait sept jours.

LA MÈRE. – Soit déjà une semaine.

LA GRAND-MÈRE. – Ça ne fait pas beaucoup de jours !

² Guerre d'Hiver (30.11.1939-13.3.1940).

L'ARRIÈRE-GRAND-PÈRE. – Non. « Chère petite mère chérie, ma douce et tendre, comme tu me manques loin d'ici. Un Baiser à ma Douce. » Voilà ce que j'écrivais. Avant de tomber, le 6. Et la paix a été proclamée le 13. J'ai déjà dû le dire. Le septième jour. Ç'aurait fait une semaine. Mais non.

LA FILLE. – Plus qu'une semaine nous séparait de la paix. Et puis il y a aussi mon oncle.

L'ONCLE. – « Je suis venu de la jungle, de Charybde et de Scylla.³ » Juice Leskinen⁴, c'est bien aussi. Là on est dans les années 70.

LA FILLE. – Là j'ai six ans. Mon oncle m'a enregistré de la musique que j'écoute sur une cassette.

L'ONCLE. – « Ses ailes étaient encore au sol, mais je l'ai vue vivre quand je lui ai caressé les plumes.⁵ »

LA FILLE. – Je ne comprends pas.

L'ONCLE. – Les paroles de Hector. Hector, c'est bien aussi.

LE PÈRE. – Hector, c'est de la merde !

L'ONCLE. – Hector, c'est bien. Tiens, écoute, mon enfant ! « On était Bonnie et Clyde ainsi que Jekyll et Hyde, et on se vantait du peu qu'on se dépravait.⁶ »

LA FILLE. – « On était indépendants, on était attachés mutuellement. Et nos nombrils on étudiait et on touchait.⁷ » Je ne comprends pas ces histoires de nombrils.

L'ONCLE. – Juice aussi, c'est bien.

³ Extrait de *Ajetaan tandemilla* (« Allons en tandem »).

⁴ Juice Leskinen, chanteur finlandais (1950-2006).

⁵ Extrait de *Kaksi lensi yli käenpesän* (« Deux vols au-dessus d'un nid de coucou »).

⁶ Extrait de *Kaksi lensi yli käenpesän* (« Deux vols au-dessus d'un nid de coucou »).

⁷ Extrait de *Kaksi lensi yli käenpesän* (« Deux vols au-dessus d'un nid de coucou »).

LE PÈRE. – Juice, c'est bien. Hector, c'est de la merde.

LA MÈRE. – Taisez-vous !

LE PÈRE. – Quoi ?

LA MÈRE. – Vous ressassez toujours les mêmes choses.

LE PÈRE. – Quoi ? Est-ce que quelqu'un dit quelque chose ?

LA MÈRE. – Que toujours vous...

LE PÈRE. – Quoi ? Est-ce que quelqu'un parle ici ? Est-ce que quelqu'un a entendu quelque chose ? Je dois avoir les oreilles qui sifflent.

L'ARRIÈRE-GRAND-PÈRE. – Les grenades me sifflaient dans les oreilles. Avant que je ne tombe. J'aurais tellement eu envie de rentrer à la maison. Envie de rentrer à la maison auprès de ma petite mère. Ma petite mère, ma maman chérie.

LA FILLE. – Et voilà ma mère.

(La mère ne dit rien.)

LA FILLE. – Voici comment tout a commencé. Enfin pas tout, mais une partie. Enfin comment une partie s'est poursuivie. Enfin à partir de certains événements. À partir de quand commence quoi, peu le savent. Quand ça commence ou ça s'arrête, s'interrompt. Bon, quoi qu'il en soit, mon arrière-grand-mère a maintenant 18 ans et mon arrière-grand-père vingt ans. La Rencontre.

L'ARRIÈRE-GRAND-MÈRE. – On travaille tous les deux à la laiterie.

L'ARRIÈRE-GRAND-PÈRE. – Commis.

L'ARRIÈRE-GRAND-MÈRE. – Je viens de la colline.